NE VOUS Y TROMPEZ PAS

L'échec est abominable, la réussite est périlleuse

PAR FRANÇOISE GIROUD.

Elles sont des centaines, elles sont des milliers, celles qui ont dit, un jour : « Je veux faire du cinéma. » On les a connues à 18 ans, fraîches et avides. Et puis, un jour, on en rencontre une sur les Champs-Elysées, et quelqu'un vous dit : « C'est la petite Une Telle, elle ne s'est pas arrangée... » Non, elle ne s'est pas arrangée. Il y a sur son visage dix ans d'ambitions déçues, de rêves écroulés, de mauvais champagnes, d'humiliations, de pauvreté. Quelqu'un a eu le malheur de leur dire, un jour : « Vous devez être photogénique... » ou « Vous ressemblez à Viviane Romance... » Leur imagination a fait le reste. Elles ont lâché études ou place. Pour devenir comédienne ? Non. Pour devenir vedette.

Simone B... avait dix-sept ans. C'était la plus jolie fille du monde. Gagnante d'un quelconque concours de beauté, elle avait abandonné sa province natale pour venir « faire du cinéma » à Paris.

La première fois que je l'ai vue, elle m'a dit :

— Je veux réussir, mais je n'appartiendrai qu'à l'homme que j'aimerai.

Vous avez compris la suite de l'histoire ? Vous croyez qu'elle a rencontré un vilain et puissant cinéaste qui lui a dit :

— Ah ! ah ! mademoiselle, voici un merveilleux contrat. Regardez bien. Vous serez vedette, mais à condition d'accepter une petite formalité préliminaire ?

Vous vous trompez complètement.

En vérité, metteurs en scène et producteurs n'ont jamais besoin de demander... ce qu'on leur propose si souvent.

Non. Aucun d'eux n'offrit un tel marchandage à Simone B...

Elle fit comme des centaines d'autres, c'est-à-dire qu'elle téléphona, qu'elle envoya des pneumatiques et des photographies.

Tout le monde reçut Simone B... parce qu'elle était exceptionnellement jolie. Elle obtint même un ou deux petits rôles. Mais la jolie Simone B... n'était pas une actrice. Elle disait « faux ».

Après quelques essais désastreux, les metteurs en scène sérieux lui conseillèrent gentiment de rentrer chez elle... ou de faire de solides études dramatiques pour acquérir au moins du « métier ».

Simone B... était déjà prise dans l'engrenage qui broie les débutantes. Elle ne tournait presque pas, mais elle vendait des programmes dans les galas, elle participait aux concours d'élégance automobile, elle défilait en maillot de bain sur les passerelles de Molitor.

Elle gagnait environ le dixième de ce qu'elle dépensait, malgré le coiffeur bon enfant qui lui « faisait 10 0/0 » en échange de sa photo, malgré l'amie modiste qui lui prêtait des chapeaux, malgré les innombrables petites « combines » sordides.

Et c'est probablement pour cela qu'on rencontre, maintenant, Simone B... avec tel ou tel monsieur, plus ou moins riche.

Je l'ai vue, il y a quinze jours, dans un grand restaurant, en compagnie d'un homme grossier et morne. Et je me suis rappelé la petite fille qui m'avait dit :

— Je veux réussir, mais je n'appartiendrai qu'à l'homme que j'aimerai.

J'espère pour elle qu'elle a oublié cette petite fille.

Cette histoire — ce mauvais mélo — est strictement vraie. C'est plus ou moins l'histoire de toutes celles qui se battent pour être vedettes, jusqu'à ce qu'elles ne se battent plus.

Elles connaissent le goût du caviar. Elles ont oublié le goût de la vie.

Mais, direz-vous, il y a les autres... Il y a la petite fraction de celles qui ont réussi...

Il y a Danielle Darrieux, Viviane Romance, Michèle Morgan, Madeleine Sologne... Micheline Presle.

Danielle Darrieux a commencé à quatorze ans. Elle est grande vedette depuis longtemps. Elle est la seule Française qui ait réussi à Hollywood.

Ce qui ne l'empêche pas d'être une femme qui passe la moitié de sa vie à attendre que son charmant mari rentre de Rome où le retient son poste de diplomate. Quand il n'est pas là, elle reste terrée dans un petit appartement semblable à celui de milliers de bourgeoises. Danielle Darrieux est une jeune femme triste. Elle ne devrait pas l'être ? Peut-être. Mais elle l'est.

Elle a des robes, des fourrures ? Oui, bien sûr. Mais quand on a grelotté sur un plateau en robe du soir, quand on a « habillé » Marie Vetsera et Katia, on n'a vraiment plus qu'une envie, c'est de ne pas s'habiller.

C'est peut-être pour cette raison que Madeleine Sologne, qui était coquette quand elle avait un petit magasin de modes, se promène maintenant sans maquillage.

Elle a été arpète chez Caroline Reboux. Elle gagnait 200 francs par mois et elle rêvait d'être un jour assez riche pour commander enfin des chapeaux chez Reboux. Voilà. Ça y est. Mais elle ne porte pas de chapeaux. Elle n'a pas envie de chapeaux. Elle a envie d'être seule, à la campagne, avec l'homme qu'elle aime. Cet homme l'aimait déjà avant qu'elle ne soit Madeleine Sologne.

Viviane Romance était femme nue au Lido. Elue Miss Paris, elle dut renoncer à son titre parce que le jury découvrit après coup qu'elle avait une petite fille. Elle a pleuré des larmes de sang avant d'être vedette. Elle l'est devenue. Toute puissante, elle ne réussit pourtant pas la seule chose à laquelle elle aspire : imposer au public les partenaires de sa vie privée.

De Georges Flament, puis de Franck Villars, elle n'a jamais pu faire des vedettes. Elle a épousé maintenant Clément Duhour. Et, de nouveau, elle se bat pour lui.

Micheline Presle est gourmande. Elle aime la bonne cuisine, les gâteaux et la crème fraîche.

Mais si elle mange à sa faim, elle grossit. Si elle grossit, elle est perdue. Il n'y aura plus de Micheline Presle.

Tout ceci n'est pas tellement grave, direz-vous, eu égard à l'argent qu'elles gagnent, à la joie d'être des grandes vedettes. Si. Elles ne peuvent pas se regarder dans la glace tous les matins et se dire : Je suis une grande vedette. Elles sont vedettes comme vous êtes secrétaires ou mères de famille. C'est un état.

Cet état, vous pouvez espérer l'améliorer. Elles pas. Vous vivez dans l'espoir. Elles vivent dans la crainte. Je ne vous demande pas de verser un pleur sur le sort des « pauvres vedettes », mais de me croire quand je vous dis : Contrairement à la légende, elles sont pour la plupart charmantes et simples comme tous les gens qui ont vraiment réussi.

Contrairement à ce que vous imaginez, elles n'ont ni appartement somptueux, ni bijoux fabuleux, ni romantiques aventures.

Contrairement à ce que vous imaginez, leur bonheur est fait, comme le vôtre, de petites joies — et de l'amour que leur porte un homme — un homme qui ressemble étrangement à n'importe quel autre homme. Quand vous vieillirez paisibles, elles commenceront, elles, à lutter contre chaque ride, pour chaque kilo, pour leur titre même de vedette, sous l'œil d'un public impitoyable pour ses idoles brisées.

C'est vous qui les payez.

Elles sont à votre service.

Et — plaignez-les tout de même — elles le savent. F.G.

Jean Cocteau a fait de Josette Day une Belle toute « en velours et en étoiles » qui éclaire de sa beauté le film le plus curieux de l'année, le film qu'on ne pouvait tourner qu'en France : la Belle et la Bête. La Belle est venue dans les jardins du Palais Royal demander à son auteur s'il la trouve belle, coiffée par Paulette, dans sa redingote en velours côtelé de Balmain.